



SARRAInfo

OCTOBRE 2026

SOMMAIRE

C'est la rentrée !	p.2
J'IA ou j'IA pas	p.3
Dire ma foi	p.4
Le commandement oublié !	p.7
Portrait de Jacques Walter	p.10
Agenda	p.15

Une rentrée en petit comité pour notre Sarra Info, puisque Laëtitia Rodriguez Perrichon, l'une des rédactrices piliers de notre magazine, est actuellement en stage dans le but de finaliser sa formation de pasteure, débutée il y a plusieurs années maintenant.

Et Leïla Baccuet, notre pasteure, se consacre actuellement à l'un - si ce n'est le - des plus importants métiers du monde : s'occuper de son enfant qui vient de naître.

Nous avons pu compter sur la contribution de nombre d'entre vous, qui ont pu enrichir ce journal de leurs témoignages, réflexions, et récits riches et intéressants !

Merci à toutes et à tous pour ces contributions précieuses, nous sommes toujours à la recherche de rédactrices et rédacteurs, réguliers ou ponctuels, pour partager leur plume avec la paroisse !

Belle rentrée à tous.

Estelle Kaprielian

C'est la rentrée !

L'été a laissé la place à l'automne, malgré des températures encore élevées, et la reprise des activités s'est faite peu à peu. Nous avons eu l'occasion de recevoir Serge Wüthrich, pasteur de l'Est Lyonnais, pour notre culte de rentrée à la Sarra, le 20 septembre dernier. Mais outre le culte, plusieurs groupes et événements nous attendent cette année !



Les groupes de maison, parmi lesquels :

- Groupe de Sainte-Foy-lès-Lyon, un vendredi par mois à 20h30.
- Groupe de maison à la Sarra, un mercredi par mois à 15h.

La mission JEEPP, pour les jeunes de 18 à 35 ans :

- Le lundi soir à partir de 19h à la Sarra.

La chorale, pour tous :

- Deux jeudis par mois, de 18h à 20h, à la Sarra.

La catéchèse œcuménique, pour les enfants à partir du CE1 jusqu'à la terminale :

- Un samedi par mois, à 9h30, à la Sarra.

Et aussi...

Le journal Réveil, mensuel protestant disponible à l'abonnement.



J'IA ou j'IA pas

Petite chronique très personnelle au sujet de l'Intelligence Artificielle générative, celle à laquelle on s'adresse de façon plus ou moins ludique ; il ne s'agira pas de l'IA qui peut sauver des vies à l'hôpital (ou bien en supprimer d'autres, comme à Gaza). Ça, c'est encore un autre sujet...



Cet été, pour la première fois, des clients nous ont dit qu'ils ont trouvé notre maison d'hôtes grâce à leur IA. Imaginer des personnes demander de vive voix à une machine « trouve-moi où dormir » sur la route des vacances nous a interloqués, autant que de savoir que leur IA nous connaissait alors que nous n'avons jamais rien demandé.

Cela a fait surgir dans notre vie, et malgré nous, une chose à laquelle nous nous targuons de résister.

Parce que nous avons appris que :

- les data centers qui l'abritent sont une malédiction environnementale ;
- l'information donnée est biaisée par notre historique, et celui de ceux qui l'ont conçue ;
- une demande à une IA générative consomme dix fois plus qu'une à tout autre moteur de recherche ;
- elle se nourrit gratuitement de tout ce qui circule et a circulé sur Internet, y compris ce qui est privé, source de revenus, droits d'auteurs, etc. (Elle se nourrit aussi désormais de vrais livres qu'elle broie après les avoir scannés) ;
- ses réponses résultent d'un calcul, et non d'un véritable savoir ;
- sa seule raison d'être est la collecte de données monnayables ;
- elle exploite dans l'ombre de la pauvreté des centaines de milliers de petites mains dans des conditions de travail épouvantables ;
- elle impacte l'usage de nos neurones, la santé mentale des plus fragiles, les capacités relationnelles, occupe bien trop de chroniques dans la presse...

Et Dieu dans tout ça ?, me direz-vous. Hé oui, c'est aussi la question que je me pose : et Dieu dans tout ça ? Je n'irai pas la poser à une IA car alors, je n'aurai qu'une seule réponse. Une recherche via un moteur de recherche classique propose plus de 98 millions de réponses : voilà qui est déjà beaucoup plus intéressant ! Mais pour être honnête, je dois dire que j'en ai déjà une petite idée, au fond de mon cœur, vous savez ? Ce vieux truc vintage qui palpite encore.

Béatrice Aguetant

Dire ma foi

Deux livres m'ont permis récemment de penser autrement le « croire » et la pratique que m'avaient légué mes parents, mes éducateurs, l'Église catholique.

Ce « credo » avait déjà été fortement interrogé par les «accidents» de la vie, mais plus tard les livres de Thomas Römer, de Marion Muller-Colard, Xavier Thévenot, Raphaël Picon, et d'autres bien sûr, m'ont interpellé, m'ont ouvert des chemins. Mais c'est l'abandon de toutes pratiques religieuses par mes enfants, revendiquant leur droit d'être athées, agnostiques ou indifférents, qui a été le « signal » pour une remise à plat de ma façon de croire.

Longtemps j'ai pensé que je n'avais pas su créer les conditions pour réussir la transmission par le témoignage ou l'envie de chercher dans la Bible les raisons de croire. Et je n'étais pas seul. Tout autour de moi, je constatais que mes amis ou mes relations avaient eux-mêmes choisi de « pratiquer » seulement lors des funérailles et des grandes fêtes religieuses, leurs enfants aussi.

Ma séparation conjugale puis mon nouveau couple ont complètement chamboulé ma vie, la Foi s'est fragilisée mais l'amour a résisté et m'a permis de la questionner pendant près de 20 ans sans jamais la mettre de côté.

Cette interrogation s'est précisée et s'est construite pendant près de 10 ans au Foyer protestant de la Duchère au plus près de la riche diversité des personnes accueillies.

C'est très récemment que j'ai été passionné par 2 livres qui s'intégraient parfaitement dans ma réflexion et m'ouvraient un nouvel espace de réflexions :

Abderrazak El Albani : "Dernières nouvelles des origines de la vie" et Jean-Jacques Bedu : "L'Odyssée du Savoir" (Tome I)



J'ai eu l'intuition que la question n'est pas : croire ou ne pas croire ?, mais : l'être vivant n'a-t-il pas dès le début de sa vie une spiritualité constitutive de la cellule « primordiale » ? (l'eucaryote)

Je pense que la spiritualité fait partie d'une colonne vertébrale qui nous relie aux milliards d'années de notre Terre, hospitalière.

Un « éternel questionnement » traverse le temps : d'où venons-nous ? où allons-nous ? Comment interpréter notre environnement ? À qui confier nos angoisses, nos doutes : à des dieux, à un dieu, à un gourou, à la technique ? Toutes les époques nous montrent que les humains ont créé un imaginaire pour obtenir la protection divine : dieu du tonnerre, dieu ou déesse des moissons, etc. Ils ont ritualisé rapidement la mort, la sépulture, car, pourquoi la mort ? Ainsi se construisait sur des milliers d'années la vie sociale et « religieuse » d'un groupe, d'une tribu, d'une société nomade puis sédentaire.

Pour moi il est naturel que les 3 monothéismes se soient greffés sur cette colonne vertébrale spirituelle comme les autres traditions auparavant.

Du peuple hébreu puis juif émane au milieu d'une cohorte de dieux et de déesses, un dieu, Yhwh, EL... qui est considéré comme unique, façonné au cours des millénaires par les scribes de la Torah. Cet Éternel ne peut pas être nommé.

De la Torah naît en l'an que l'on dit « zéro », un prédicateur « révolutionnaire » appelant à l'amour du prochain, des tout petits... Un messie pour certains, un danger pour le pouvoir des puissants et de certains savants.

Le Texte nous dit qu'il a été tué à 33 ans, pendu à deux poutres, en croix. Ses disciples auraient eu le courage de diffuser sa parole qui nous est parvenue à ce jour avec le Nouveau Testament, enrichi de références au Premier Testament.

Dans ce monde juif et chrétien, un nouveau nom circule : Muhammad. L'Islam naît quand celui-ci entend et recueille les paroles d'Allâh. La dernière religion est-elle née ?

Les traditions religieuses sont persuadées que leur texte fondateur respectif les rendent détentrices de La Vérité, la vraie, l'unique.

Qu'il y ait 3 monothéismes ne me gêne pas. En effet ils font partie de cette Spiritualité qui au cours des siècles « s'éveille » en des croyances différentes mais avec une unité remarquable, rattachée au tronc commun du vivant. C'est pour cette raison que tous les récits de chaque tradition doivent être respectés. Il est facile d'en connaître les valeurs fondatrices.

Le lecteur peut-il imaginer la liberté que me donne l'intuition d'une spiritualité primordiale ? Je peux rencontrer sans appréhension les autres traditions religieuses. Avec naïveté aussi, car j'avais oublié que j'allais à l'encontre de ces fameuses vérités et de ce pouvoir tirés des textes fondateurs. Le dialogue est très difficile sur le terrain.

Ma Foi, je la vis actuellement dans la tradition chrétienne protestante qui m'offre cette liberté de penser, de m'aider à me situer sur les grandes questions sociétales, économiques, éthiques, politiques, etc. Et je suis certain que la connaissance des autres traditions est un apport constitutif de ma propre Foi qui ne peut vivre qu'en s'incarnant dans le monde ; Dieu, dans ma vie, reste une Question, un Inattendu, un Livre ouvert pour moi et les autres, où «mon » Dieu peut être anéanti et renaître : une résurrection ou « Un Autre Dieu ».



Je ne parle pas ici des traditions antiques venues d'Asie, de la Perse ou de la Grèce, qui présentent déjà les prémices du monothéisme. Ce serait trop long mais apparemment aucune des traditions n'émerge sans prendre racine dans la précédente.

Je cherche encore et je termine avec les mots d'Edgard Morin, écrivain et sociologue jusqu'à la fin de sa vie :

« Je pense que nous sommes tous des croyants, pas seulement ceux qui croient en Dieu, mais tous les autres, y compris celui qui ne croit en rien puisqu'il y a rien qui mérite d'être cru; on ne peut pas extirper l'idée de croyance de l'esprit humain. Nous pouvons croire en la famille, en la nation, en l'amour, en la fraternité, en l'humanité. Il n'y a pas de fossé absolu entre ceux qui croient religieusement en Dieu et ceux qui croient en d'autres choses. »

Conférence sur foyerdelame.fr
Guy Vernay
Écully, le 22 août 2026.

Le commandement oublié !

C'est au cours du dernier repas, ce moment tellement fort et signifiant entre Jésus et Ses disciples, qu'un événement étrange, inhabituel va se dérouler. Lisons-le dans Jean 13.12-17 ; c'est l'épisode où Jésus va laver les pieds de chacun de Ses disciples.

« Après leur avoir lavé les pieds et avoir repris Ses vêtements, Il se remit à table et leur dit : Savez-vous ce que J'ai fait pour vous ? Vous m'appelez Maître et Seigneur, et vous avez raison, car Je le suis. Si donc Je vous ai lavé les pieds, Moi, le Seigneur et le Maître, vous aussi vous devez vous laver les pieds les uns aux autres ; car Je vous ai donné un exemple, afin que, vous aussi, vous fassiez comme Moi J'ai fait pour vous. Amen, amen, Je vous le dis, l'esclave n'est pas plus grand que son maître, ni l'apôtre plus grand que celui qui l'a envoyé. Si vous savez cela, heureux êtes-vous, pourvu que vous le fassiez. »

Ce jour-là c'est Jésus, le Maître, qui s'agenouille devant chacun de Ses disciples et qui tient le rôle du serviteur, voire de l'esclave, celui qui est chargé de rafraîchir les pieds des marcheurs après les heures qu'ils ont passées à parcourir les chemins poussiéreux de Galilée.



Mais ce jour-là, aucun des disciples ne veut tenir, ni même sûrement n'y pense, ce rôle subalterne et se charger de cette basse besogne.

Et puis, stupeur ! Puisque personne ne le fait et pour ne pas rester dans cet inconfort physique après une journée de marche, c'est Jésus qui va tenir ce rôle de service et de confort.

Tout est bouleversé, tout est à l'envers. Pourtant c'est bien notre bouillant Pierre qui, à son habitude, sera le seul à intervenir en lui disant : *« Non, jamais tu ne me laveras les pieds. »* Et ce n'est que sur les mots forts de Jésus à son encontre que Pierre finira par accepter.

Sans développer dans le détail les remarques que l'on pourrait faire au sujet de cet épisode, rappelons-nous simplement cette observation que Jésus leur fait et qui est Son enseignement : « *l'esclave n'est pas plus grand que son maître, ni l'apôtre plus grand que celui qui l'a envoyé* ». Et Il le leur montre par ce geste offert à tous, démontrant par là même le rôle de service que chacun est appelé à avoir.

Et c'est après cela et dans un deuxième temps, comme rapporté en Matthieu 26.26-29, qu'il y eut le repas pascal avec le partage de la Cène. Rappelons toutefois que c'est ici une reconstitution dans la chronologie des faits. Car à y regarder de plus près, nous observons que seul Jean rapporte cet épisode du lavement des pieds alors qu'aucun autre évangile ne l'évoque, tandis que le repas de la Cène n'est rapporté que par les trois synoptiques, et pas par l'évangéliste Jean.

Ce moment du lavement des pieds, certains chrétiens l'accomplissent encore aujourd'hui régulièrement. En fait, ils le font comme au moment où Jésus l'a pratiqué, c'est-à-dire avant la prise du repas lors de la Sainte Cène. C'est vrai aussi que, dans la tradition catholique, le pape accomplit ce geste symbolique une fois par an, à Noël, en s'agenouillant devant des plus démunis.

On pourrait se demander d'ailleurs si les milieux protestants et réformés ne pourraient pas rejoindre cette pratique du lavement des pieds, dans une séquence et un rythme à définir, afin que les fidèles puissent à leur tour vivre concrètement et au plus près, comme le fit Jésus, ce moment fort de partage, d'empathie, de mémoire, de pardon et de réconciliation devant Dieu et devant les hommes.



Bien sûr qu'aujourd'hui nos pieds sont propres et ce geste n'est que symbolique. Mais si certaines communautés chrétiennes le pratiquent encore, c'est pour se souvenir de ce moment où Jésus, le Maître, s'est agenouillé devant Ses disciples et qu'Il en a demandé le renouvellement.

Aujourd'hui, ceux qui le vivent, en offrant ce geste à celui, à celle, devant qui ils s'agenouillent, rappellent leur engagement et leur foi dans les paroles et les gestes accomplis par le Christ. S'ils le font, c'est pour offrir à Dieu et à la communauté leur service simple, dans l'humilité et le recueillement. C'est aussi l'occasion de retrouver une paix mutuelle, puisque chaque participant lave à son tour les pieds de son binôme, offrant par ce geste de service : harmonie et peut-être aussi pardon et réconciliation.



Et puis enfin c'est accomplir les paroles de Jésus Lui-même quand Il dit :

« Si vous savez cela, heureux êtes-vous, pourvu que vous le fassiez. »

Joël Fayard, Sainte-Foy-lès-Lyon, 25 mai 2026

Jacques Walter, l'engagé solidaire

Lors d'un culte du dimanche, nous nous réunissions en petits groupes et devions partager sur les « lumières qui nous aident », ces lueurs qui éclairent nos nuits. Dans mon petit cercle, quelqu'un a dit : « Jacques. Jacques Walter. Pour moi, c'est une lumière. » La plupart d'entre nous connaissent le doyen de notre assemblée, mais peut-être pas tous. Alors, nous sommes allés le voir pour qu'il se raconte lui-même, et nous parle un peu de ses lumières à lui.

Jacques est né en 1927 à Paris (bientôt 100 ans !), et parle d'une enfance solitaire et austère, marquée par le décès de sa mère lorsqu'il avait 7 ans. C'est au lycée que sa vie sociale a commencé à s'épanouir, notamment grâce à deux amis : un Juif et un Catholique arménien. Ce dernier lui fait un jour lire la Bible. Jacques la dévore - deux fois d'affilée - et une nuit, en lisant le chapitre 15 de l'Évangile de Jean, sa vie bascule : « je ressens comme une visite bienfaisante et heureuse... Le lendemain, j'étais chrétien ! ». Comme Jacques pense déjà que « si on croit profondément en quelque chose, on doit le vivre », il s'engage à la Maison Verte en 1942, dans la Mission populaire évangélique du 18^{ème} arrondissement de Paris, pour faire du soutien scolaire. Il a à peine 15 ans, il découvre tout : « les Juifs, les persécutions, le racisme, le national-socialisme, la résistance, le combat ouvrier... ».



Ce centre est alors dirigé par le pasteur Jean Jouselin, qui y accueille de nombreux enfants juifs du quartier. Ceux-ci sont mis à l'abri par la suite dans l'Oise, au château de Cappy, sous couvert du « Comité protestant des colonies de vacances ». Jacques y sera animateur, chef éclaireur clandestin car le scoutisme est alors interdit.

Les 85 enfants juifs sur les 137 jeunes recueillis seront sauvés, ce qui vaudra à Jean Jouselin d'être reconnu « Juste parmi les nations », et à Jacques, un voyage au Mémorial Yad Vashem à Jérusalem en 1980 pour assister à la plantation d'un arbre en sa mémoire.

Après la guerre, et malgré la désapprobation de son père, Jacques entreprend des études de théologie, car tout ce qui l'intéresse, c'est « *lire la Bible et la partager* ». Il continue d'être chef éclairer, et donne des formations pour entraîner d'autres cadres. C'est lors de l'une d'elles qu'une jeune femme conquiert son cœur, Dany, qu'il épouse en 1950, pour 75 ans de vie commune, « *amoureux du premier au dernier jour* ». Ils ont eu 6 enfants. C'est ensemble qu'ils partent vivre à Arcueil, où Jacques sera pasteur de la Mission populaire pendant 9 ans. Vie en « fraternité » riche et animée. « *Jusqu'à ce que j'assiste à un changement de civilisation avec l'arrivée de la télévision et des voitures : plus personne ne venait* ». Lors de la guerre d'Algérie, « *nous avons pris position pour l'Indépendance : le colonialisme, il fallait sortir de ça aussi !* » ; la famille recueille des militants du FLN, et Jacques s'engage dans le Mouvement de la Paix.



Yad Vashem, novembre 1980.

Mais la Duchère les appelle ! En 1963, la famille déménage dans le Foyer protestant, une vieille maison de soyeux qui devait être démolie mais que les protestants ont rachetée et remise en état, au pied d'une barre de 333 logements. Ce sera le lieu d'une nouvelle « fraternité », un lieu d'accueil et d'activités pour les enfants, club biblique, soirées débats, rencontres entre habitants, travailleurs sociaux, militants, musulmans, chrétiens, juifs, groupes de femmes, fêtes de Noël, etc. Les actions ne manquaient pas, depuis « *le combat pour la libération de l'avortement* » jusqu'à « *l'accueil, demandé par la Cimade, de déserteurs américains qui fuyaient la guerre du Vietnam* ». « *Ce furent 15 belles années, avant que les crises économiques, le chômage, la drogue, etc. n'obscurcissent la vie du quartier...* ».

Retour à Paris, au Foyer de Grenelle, centre social agréé par la CAF. Jacques y sera directeur 13 ans, d'une grande équipe de travailleurs sociaux, éducateurs de rue et bénévoles. Soutien scolaire, cours de français pour les étrangers, alphabétisation, école des femmes, organisation d'une immense braderie annuelle - « Les Miettes » - pour récolter des fonds, et tant d'autres activités pour promouvoir le dialogue, la fraternité, l'accueil, l'éducation populaire.

Quand le moment de prendre sa retraite arrive, Jacques et Dany retournent dans la région lyonnaise où vivent la plupart de leurs enfants. Il continue bien sûr de s'engager, auprès des réfugiés politiques dans le centre Pierre Valdo, à la section locale de la Cimade, dans le Cercle du Silence de Lyon, etc.

C'est à partir de 1991 qu'il vient avec Dany à la Sarra. *« Je suis heureux à la Sarra, j'aime l'assemblée, l'interactivité qui s'y pratique, les groupes de maison où l'on réfléchit sur sa propre foi, cette ouverture au quartier, aux étrangers en difficulté, la manière de célébrer le culte... J'y suis heureux. »* Leur appartement de Sainte-Foy rayonne de couleurs et de vie, même si Dany, décédée il y a trois ans, ne l'éclaire plus comme avant.

Mais elle est encore bien présente : Jacques, en parlant, ne quitte pas des yeux son beau portrait accroché au mur. Ailleurs, une affiche pour la défense des Ouïgours montre qu'il est encore bien combatif.

« J'ai eu une très belle vie, avec plein de cadeaux de Dieu. Dans les moments où j'ai pu douter, j'ai toujours eu recours au souvenir de la nuit qui m'a fait basculer et à la manière dont Dieu m'a conduit à travers tous mes engagements, et toutes les amitiés que j'y ai glanées. Même si tout m'invite au pessimisme aujourd'hui, j'ai quand même confiance que Dieu est avec nous et le sera jusqu'au bout. »



Jacques et Dany.

Pour en savoir plus sur la Mission populaire :

« L'histoire de la Mission populaire évangélique de France commence en 1872, au lendemain de la Commune de Paris. Le pasteur écossais Robert Whitaker McAll ouvre à Belleville une première salle pour aller à la rencontre des milieux populaires, alors largement éloignés des Églises. Très vite, la parole évangélique s'accompagne d'actions concrètes : éducation, accès à la culture, entraide, lutte contre l'alcoolisme, soutien aux familles, etc. Cette articulation entre foi et réalités sociales rapproche la Mission populaire du christianisme social, qui se structure dans le protestantisme français à la fin du XIX^{ème} siècle. Les salles d'évangélisation deviennent progressivement des Fraternités et la conception même de la mission évolue : davantage fondée sur la présence, la rencontre et l'émancipation, elle se résume aujourd'hui dans une expression : « vivre et manifester l'Évangile ».

Extrait du site <https://www.missionpopulaire.org>

Son histoire :

<https://drive.google.com/file/d/1vfWvUMMwAfjFOj2mwS5ItM74QOxtBDdI/view>



Source: www.missionpopulaire.org

Mission Jeepp

Pour les jeunes
de 18 à 35 ans
2026 • 2027



Mission Jeepp
Jeunes, Étudiant·es
et Professionnel·les,
Protestant·es

Viens autant de fois
que tu veux!



Accueil
Convivialité

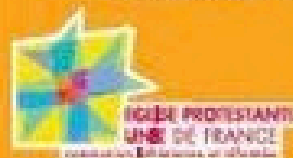
Partage
Découverte

Diversité
Rencontres
Amitié

Safe place

Soirée et
repas à la Sarra
Tous les lundis
de 19h à 22h,
hors vacances
scolaires

► Pour un RDV individuel, ou créer un
groupe Jeepp à la Maison, n'hésite pas
à contacter l'équipe missionnaire



Manou : 07 67 39 84 19
Dina : 06 31 63 92 84

7 rue de la Sarra, Oullins
Métro B - Oullins Centre

AGENDA

OCTOBRE

Samedi 10 - 9h30 - KT œcuménique

Dimanche 11 - 10h30 - Culte de la Cité au Grand Temple

Dimanche 18 - 10h - Culte à la Sarra

Dimanche 25 - 10h - Culte à la Sarra

NOUVEMBRE

Dimanche 1er - 10h - Culte à la Sarra

Dimanche 8 - 10h - Culte à la Sarra

Samedi 14 - 9h30 - KT œcuménique

Dimanche 15 - 10h - Culte à la Sarra

Dimanche 22 - 10h - Culte à la Sarra

Dimanche 29 - 10h - Culte à la Sarra

DÉCEMBRE

Dimanche 6 - 10h - Culte à la Sarra

Samedi 12 - 9h30 - KT œcuménique

Dimanche 13 - 10h - Culte à la Sarra

Dimanche 20 - 10h - Culte à la Sarra

Jeudi 24 - 19h - Veillée de Noël à la Sarra

Vendredi 25 - 10h30 - Culte au Temple du Change

SEIGNEUR, JE T'AIME

Il m'arrive souvent, Seigneur,
De penser que je suis trop occupé pour prier.
Mes journées sont tellement remplies.
Est-ce possible que le temps
Me manque pour penser à toi ?
Tu es toujours à mes côtés.
N'es-tu pas mon soutien, ma force, mon courage ?
Je veux m'habituer
À te parler comme à un ami,
À te confier mes joies et mes peines.
Voilà pourquoi,
du fond de mon cœur,
Je veux te dire,
Seigneur, je t'aime.

ÉGLISE PROTESTANTE UNIE DE LYON / OULLINS LYON SUD-OUEST
7, RUE DE LA SARRA / 69600 OULLINS-PIERRE-BÉNITE / 06 38 93 52 71

Pasteure / Leïla Baccuet
Présidente / Isabelle Issartel
Trésorier / Ludovic Raynal
Secrétaire / Jean-Louis Vanier

Sarra Info
Équipe de rédaction / Fabienne
Lhuillier, Béatrice Aguetant, Estelle
Kaprielian
Envois / Albine Riotte